

LA COMPAGNIE LES GENS QUI TOMBENT PRÉSENTE

Les mains qui brûlent

DE PIERRE NOTTE

INTERPRÉTATION

CÉCILE FLEURY

ACCOMPAGNEMENT PIANO

PIERRE NOTTE

MISE EN SCÈNE

CÉCILE FLEURY

YVES PENAY

CRÉATION LUMIÈRES

ÉLIAS ATTIG

Graphisme : Chantaline

Licence : L&C 6159 / Siret 831 152 2023 0002

PHOTOGRAPHIE : CRYSTAL HOARE
©CRYSTALMARKSPHOTOGRAPHY

ON S'EN OCCUPE BUREAU DE PRODUCTION,
DE CONSEIL,
ET DE COMMUNICATION SPECTACLE VIVANT

Corine Péron
m. 06 77 98 83 77
corine.peron@on-s-en-occupe.com / www.on-s-en-occupe.com

LES MAINS QUI BRÛLENT

Une histoire vraie

Texte **Pierre Notte**

Avec **Cécile Fleury**

Accompagnement piano **Pierre Notte**

Mise en scène **Cécile Fleury & Yves Penay**

Création lumière **Élias Attig**

Photos **Pascal Gely**

Bande annonce ...

De révélations en découvertes, une traversée poétique et drôle prenant la forme d'un récit épique, ponctué de musiques originales. La pièce de théâtre « Les Mains qui brûlent », écrite par Pierre Notte, est un monologue interprété par Cécile Fleury, accompagnée au piano par l'auteur. Comme un chant pour chasser les mauvais esprits des grands secrets de famille, éteindre les silences et apaiser les brûlures.

Direction de production On s'en occupe, Corine Péron

Création décembre 26/Janvier 27

Production Déléguée Compagnie Les Gens qui tombent

Coproduction En cours

Avec le soutien du Théâtre La Luna, Avignon

L'HISTOIRE

Elle a treize ans à peine, elle vient d'être surprise, prise en flagrant délit de vol au Monoprix de Corbeil-Essonnes. Dès lors, s'ouvre un parcours initiatique, un chemin de croix pour la jeune adolescente, qui va découvrir un à un les secrets d'une famille lourde de silences, de mensonges, de tricheries. Elle va refuser un héritage de non-dits, et saisir à bras le corps les vérités de ses parents, au risque de se brûler. Peu à peu, à chaque étape de cette longue route de dévoilements, qui la conduit de la banlieue parisienne aux confins de la Bretagne, en passant par l'extrême Est de la France, la jeune fille comprend que les plaques rouges sur la peau de ses mains, comme les aphtes, blessures incandescentes dans la bouche, tendent à disparaître dès qu'elle se rapproche de ce qu'elle est réellement, la justesse de son identité. *Les mains qui brûlent*, c'est ce long et drôle de chemin, lent processus, vers la lumière et l'émancipation.

EXTRAIT

*on va vous demander d'ouvrir vos sacs mesdemoiselles
ils sont trois - on est trois - trois contre trois
on pourrait penser que c'est équitable
eh ben pas du tout
le grand vigile privé du Monoprix Monaco de Corbeil-Essonnes a appelé la police*

*ils sont trois et ils sont policiers
pantalon bleu de policier - chemise de policier - veste de policier
chapeau képi casquette de policier
ceinture de policier avec matraque de policier
revolver - pistolet - menottes - talkie-walkie de policier
regards de policier - voix de policier
phrase de policier avec ton de policier - « papiers d'identité »*

*on sort tout ce qu'on a volé au Monoprix Monaco de Corbeil-Essonnes
je sors tout - rouges à lèvres - crayons à yeux - miroirs de poche
la cassette de l'album « bad » de Michael Jackson qui est sorti y a pas longtemps
et d'autres trucs que je n'ai même pas volés
pas ici et pas cette fois-ci - la godiche - je rends tout*

NOTES DE PIERRE NOTTE, AUTEUR

Une histoire vraie. Tout est mensonges et inventions. Les dates, les noms, les lieux, la chronologie. Et tout est vrai, absolument authentique.

L'histoire, l'aventure humaine, cette découverte.

Une amie très chère, en 2024, me raconte son cheminement, long processus, voyage permanent. Cet héritage. Elle découvre à l'adolescence qu'elle est juive, par sa mère. Elle ne le savait pas, elle ignore tout alors de ce que cela signifie. Mais c'est une responsabilité nouvelle, une identité qui lui revient, elle en hérite, elle ne sait pas quoi en faire. Elle sait que son père mène depuis longtemps une double vie, et qu'elle a une demi-sœur presque du même âge qu'elle. C'est une existence double dont on lui a demandé de garder le secret. Elle comprend que ça la ronge. Elle réalise, dans le même temps, que son grand-père était nazi. Alors elle se souvient de la maison de l'enfance, avec les livres, les objets, un couteau sur lequel étaient gravés des mots en allemand, un fourreau sur lequel était inscrite une croix gammée. Et l'amie très chère se raconte, se souvient. Quand elle découvre tout ça, sa judéité par sa mère et son grand-père nazi, peut-être même Waffen-SS, elle développe des troubles de toutes sortes, son corps et sa peau lui parlent, elle voit surgir des fragilités nouvelles. D'autant qu'autour d'elle, il n'est question que de mystères et de silences.

Alors elle se confie, et je lui propose de parler pour elle, avec elle, d'écrire son histoire, de la raconter, de la faire entendre. Quelqu'un la jouera au théâtre. On en fera ça, un poème épique, une aventure, un parcours initiatique, un objet de représentation, pour chasser les mauvais esprits des grands secrets de famille, éteindre le silence et apaiser les brûlures, comme d'autres chantonnent dans l'obscurité pour se rassurer, ou passent leurs mains au-dessus d'une flamme de bougie pour les réchauffer.

NOTES DE MISE EN SCENE

Cécile Fleury, comédienne, partage la scène avec un pianiste (Pierre Notte, auteur, compositeur et directeur artistique du projet.) Elle incarne la jeune adolescente ainsi qu'une dizaine de personnages rencontrés sur son chemin. Son geste est précis, chorégraphié, chaque phrase et chaque scène a son mouvement. Le rythme de la parole est tout aussi dessiné, hâté ou ralenti, musical. Le pianiste ponctue de virgules originales le récit et les aventures de la comédienne. La musique prend peu à peu plus d'importance, de la même manière que la recherche de vérité de la jeune femme touche peu à peu à son but, pour atteindre la lumière, la lueur d'une flamme. Le pianiste quitte de temps à autre la position assise pour réorganiser les projecteurs disposés à vue dans l'espace, et créer ainsi d'autres éclairages et scénographies lumineuses selon la suite des tableaux. Il ne s'agit jamais d'une illustration réaliste du propos, mais d'une forme originale de narration, un poème visuel et musical, pour permettre à chaque spectateur et à chaque spectatrice de se figurer en toute liberté et en toute indépendance l'action, les protagonistes et l'avancée du récit.

EXTRAIT

*Et là je demande
pourquoi est-ce que tonton Charlie faisait toujours le salut nazi
quand on allait tous fêter la nouvelle année chez grand-mère ?
et pourquoi est-ce que ça faisait marrer tout le monde à Noël
quand dans la maison de Nanoune
il se mettait à crier « Heil Hitler »
pour rigoler quand papa se déguisait en père Noël ?*

DRAMATURGIE

Le monologue s'intitule Les mains qui brûlent, ce n'est pas du théâtre verbatim ou documentaire, c'est un chant, un parcours initiatique, pour chasser les mauvais esprits des grands secrets de famille, éteindre le silence et apaiser les brûlures.

L'objectif central du projet : évoquer l'héritage des secrets trop lourds qu'un individu veut pouvoir refuser. Ici, l'héritage et un certain conditionnement familial ont conduit une jeune adolescente à des comportements propres au négationnisme ou à l'antisémitisme. Il est alors aussi question pour elle de raconter l'avènement d'une prise de conscience. Il ne s'agit pas d'une autobiographie mais d'un parcours artistique prenant une forme théâtrale au message universel et essentiel à faire entendre, un objet singulier de représentation, un poème épique ponctué de musiques originales, qui aborde la possible naissance, dans l'ignorance et les tabous, d'un antisémitisme presque ordinaire.

L'ÉQUIPE

Pierre Notte, auteur, musicien

Il a signé notamment Une merveilleuse histoire de sexe dégueulasse ; Je te pardonne (Harvey Weinstein) ; L'Effort d'être spectateur ; Mon père (pour en finir avec) ; Mauvaise petite fille blonde ; C'est Noël tant pis ; Les Couteaux dans le dos ; Deux petites dames vers le Nord ; Moi aussi je suis Catherine Deneuve. Ses romans J'ai tué Barbara ; Quitter le rang des assassins et Les Petites victoires ont été publiés aux éditions Philippe Rey et Gallimard, collection Blanche. Chevalier dans l'ordre des arts des lettres, il a reçu le Prix Émile Augier de l'Académie Française. Il a été secrétaire général de la Comédie-Française, journaliste, et rédacteur en chef du magazine « Théâtre-s », puis auteur associé au Théâtre du Rond-Point jusqu'en 2023.

Cécile Fleury, comédienne, metteuse en scène

Actrice de théâtre, sa formation fondée sur la méthode Stanislavski marque profondément son approche du jeu. Le registre dramatique, voire tragique (Racine, Falk Richter), occupe rapidement une place prépondérante dans sa recherche. Celle-ci s'enrichit cependant d'un versant burlesque et comique (Feydeau, Dario Fo), ainsi que de l'exploration des écritures contemporaines (Valère Novarina, Philippe Minyana). Nourri par le travail du chœur et du mime, son parcours explore les frontières du théâtre, mêlant parfois chant et danse. Elle a joué notamment dans : L'Atelier, de Jean-Claude Grumberg ; Juste la fin du monde, de Jean-Luc Lagarce ; Identité de Gérard Watkins ; Deux petites dames vers le Nord, de Pierre Notte ; 4.48 Psychose, de Sarah Kane ; J'ai raté ma vie de tapin en voulant faire l'acteur, de Pierre Notte.

Yves Penay, metteur en scène

Il commence son métier d'acteur avec la compagnie Léautier-Dupoyet, tout en suivant l'enseignement de Tania Balachova puis fonde le Théâtre Singulier avec le metteur en scène Jean-Louis Terrangle. Pendant dix ans, ce travail de troupe lui permet d'aborder en plus du jeu, la mise en scène et l'écriture. Puis il entreprend un travail d'approfondissement de l'Art Théâtral avec John Strasberg et participe aux Workshop de la Compagnie Paris/New-York de Sarah Eigermann. Principaux spectacles : Nefertiti d'Andrée Chédid ; Le Fusil De Chasse de Yasushi Inoué ; Juste La Fin Du Monde de Jean-Luc Lagarce ; Paysage de Harold Pinter ; Identité de Gérard Watkins ; Deux Petites Dames Vers Le Nord de Pierre Notte ; Gelsomina de Pierrette Dupoyet ; 4.48 Psychose de Sarah Kane.

EXTRAIT

papa - c'est quoi un nazi ?

c'est à ce moment-là

*à la hauteur de Carhaix-Plouguer - qu'on a failli avoir un accident
mais je continue*

*à chaque village qu'on passe c'est une question que je pose
« il était quoi grand-père ? il faisait quoi ? il était qui ? »*

Loudéac - Merdrignac – Saint-Uniac

il ne répond pas - il n'est pas très joueur papa

*« et ce couteau c'est bien le poignard de papy ? c'est bien le poignard d'un nazi ? »
on passe Rennes et Laval et Vitré et Le Mans*

il ne répond pas - mon père - il roule et il regarde la route

« c'était quoi les SS et la Waffen SS ? »

il se tait et il se tait toujours

« et papy c'était quoi ? un SS ? »

il ne veut pas jouer au jeu de la vérité papa

*mais plus je m'énerve à lui poser des questions moins je sens que j'ai mal dans ma
bouche*

« et Auschwitz ? » - il ne dit rien

« et l'Holocauste ? c'est quoi ? »

*« et « Petite Fräulein » qu'est-ce que ça vaut dire - ça - Petite Fräulein » ?
rien toujours rien*

alors je demande

« papa - est-ce que tu es parti parce que maman est juive ? »

c'est là

à la hauteur de La Ferté-Bernard - qu'on a failli avoir un deuxième accident

et le silence

et encore le silence